

1914 - 1918

« On marchait sur les cadavres... »

5/8

Les poilus vivent à moitié enterrés dans la boue des tranchées, souffrant de la pluie et du froid, sans cesse en alerte, sous le feu de l'ennemi et les gaz de combat. De chaque côté, on essaie de surprendre son adversaire par des attaques massives et meurtrières. En quatre années de guerre, il y eut un mort toutes les quinze secondes.

 Le 24 mars 1916
Cher frère,

Aujourd'hui, il est parti des hommes pour le front. Il paraît qu'ils ont besoin du génie sur Verdun. Jusqu'ici, le génie n'était pas allé à la baïonnette, mais maintenant ils y vont. À la place du mousqueton, on leur donne le fusil. Il paraît qu'il y a eu d'assez fortes pertes sur Verdun.

Héloïs Jacquet

 Jules Delbreil

On nous dopait ! On nous dopait... ça je peux vous le dire, on nous dopait. Quand je suis parti au régiment, je n'avais jamais pu m'habituer au vin. Au mois d'août 1917, j'avais deux litres de vin dans mon bidon. Je prenais une cuite tous les soirs !



 Félicien Beauvier

La gnole ne faisait pas défaut. Et alors, quand ils avaient bu un coup, hop, tout était plat ! Y avait plus de bosses !

 Pierre Ramon

Y avait un copain de Marmande, il avait une fiole d'éther. Alors il en mettait quelques gouttes sur un morceau de sucre. Ça remontait !

 16 juin 1918
Cher ami,

Nous avons fait une avance de 1 300 à 1 800 mètres. C'est bien beau et surtout bien réussi car notre bataillon a dû attaquer deux des Fritz. Malheureusement, il y a eu des pertes assez élevées. Environ un tiers de l'effectif. Deux camarades du Lot-et-Garonne ont été tués dont un de Saint-Eutrope, canton de Villeréal

Signature illisible

 Pierre Ramon

La nuit, toute la nuit ça tirait. Lorsque mon frère a été fait prisonnier, j'ai demandé à ceux qui étaient dans le boyau s'ils l'avaient vu. Alors, j'ai passé la nuit en rampant pour voir si je le trouvais. À quatre pattes... je regardais les morts. Y en avait qui n'étaient pas morts, mais que vouliez-vous que je fasse ! Et les boches continuaient de tirer. Ils étaient peut-être à cinquante mètres. Même pas... Et à chaque attaque, on montait sur les cadavres ! Oh, mon dieu ! Et nous autres quand on reculait, les Boches aussi, marchaient sur les morts ! Il fallait passer.

 Basile Paulard

De garde, la nuit, il fallait pas dormir... moi, j'allume ma pipe, mais c'était interdit. Miladiou ! La ronde de nuit arrive : « Vous savez bien, vous, qu'il ne faut pas fumer ! » Alors je mets ma pipe dans ma poche, je sors mon paquet de tabac et je prends une chique : « Tenez, mon lieutenant, maintenant vous verrez pas la fumée... »



Mon cher frère
Aujourd'hui, nous sommes descendus de garde et on a fait un peu la noce.
On a attrapé un lièvre qui pesait sept livres.
Nous étions sept pour le manger.
Il y a longtemps que l'on n'avait si bien mangé et surtout bu.
Mais ce n'est pas toujours ainsi.

Héloïs



PREMIERES LIGNES DANS LA REGION DES EPARGES EN 1915.



ecpa ▶ d

